

## DIMANCHE DES RAMEAUX

### La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc (23,1-49)<sup>1</sup>

*En ce temps-là, l'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. » Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. » Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. » Mais ils insistaient avec force : « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. » À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.*

*À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence. Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.*

*Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. » Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.*

*Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous.' Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? » Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.*

*Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.*

*Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »*

*L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »*

---

<sup>1</sup> Nous reproduisons ici la lecture brève.

*C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu : « Celui-ci était réellement un homme juste. » Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.*

### **Commentaire de Charles de Foucauld<sup>2</sup>**

« On se moquait de lui... On le raillait... En vérité je te le dis : tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis. »

Que vous êtes bon, mon Dieu ! Que vous nous aimez ! vous qui embrassez volontairement tant de douleurs pour notre amour, pour notre sanctification, *pour nous porter à vous aimer* par la vue de votre amour, et *pour nous porter à embrasser la souffrance* (qui nous est nécessaire pour nous détacher du créé et, par là, disposer notre âme à s'attacher à Dieu seul... «qui nous est nécessaire pour la conservation de la charité, de l'amour de Dieu», comme dit saint Benoît), par l'exemple que vous nous en donnez, la faisant désirer désormais par tous les cœurs qui vous aiment, comme une condition indispensable de votre ressemblance !.. Et que vous êtes bon de vous oublier jusqu'à la fin, pensant jusque du haut de la croix tantôt à vos bourreaux, pour prier pour eux, tantôt à votre compagnon de supplice pour lui donner le ciel, tantôt à votre mère, à votre disciple, à tous les hommes !

*Aimons Jésus* qui nous a tant aimés, « qui nous a aimés le premier », lui tout aimable qui nous aime, nous misérables, plus que nul autre cœur humain ne peut aimer, plus que nous ne pouvons le concevoir, lui qui nous a prouvé son amour par des délicatesses si célestes et en souffrant de si effroyables tourments. *Embrassons la souffrance*, recevons avec bénédiction, pour l'amour de Jésus, à son exemple et en la lui offrant, toute souffrance qui nous atteindra : ne nous contentons pas de cela ; recherchons la souffrance pour imiter notre Bien-aimé, pour le suivre, pour partager son sort, *mortifions-nous volontairement* dans la plus grande mesure possible, sans autre mesure que celle de l'obéissance à notre directeur... *Oublions-nous* pour Jésus d'abord en lui consacrant tous les instants de notre vie... Pour tous les hommes ensuite, ses enfants chéris, en leur consacrant tous les instants qu'il veut que nous leur consacrons et en les aimant « comme il les a aimés », « comme nous-mêmes », eux et nous également *en vue de Lui seul !*

---

<sup>2</sup> M/423, sur Lc 23,35-43, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 137-138.